Monsieur

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Turin ce 26 8.bre 1769

Me voilà arrivé depuis 25 jours durant les quels je fus si occupé que je n'avois pas le tems de vivre. Je commence a respirer et je prens la liberté de vous donner les nouvelles de mon bon voyage. en meme tems je vous envois le memoire sur l'inoculation, que j'ai augmenté d'une seconde partie, meme avant mon depart de Paris. Mr. Despine mon collegue a fait ici un experiment sur des pauvres puis dans les Hopitaux et ensuite le marquis d'Ormea fit inoculer deux de ses enfants, et recement Le Prince de Savoje Carignan fit inoculer le Prince Eugene son fils, ce qui reussit assés bien. Il y a des prejugés dans notre païs ou plutost des fausses connoissances, qui empechent le progrés de cette pratique. Je tacherais de les detruire en donnant un essay historique de la petite verole et de l'inoculation; je le ferais imprimer ici, et je vous en enverrai un exemplaire.

Il y a huit jours, que j'eus l'honneur d'etre presenté au Roy qui m'a temoigné vraiment bien des bontées et promit de m'employer, et m'adressât en attendant a Mr. le Comte Lanfranchi Pr. President de l'université. Comme les chaires sont remplies de Professeurs encor jeunes, je lui ai proposé d'instituer une Ecole pour les sages femmes et les Chirurgiens, qui s'adonnent aux acouchemens. Mr. le Comte me parut de bonne volonté, quoique il trouvat des difficultées a eriger une chaire tout exprés a l'université; cependant il m'a demandé le plan pour le presenter au Roy. Enfin nous verrons ce qu'il en sera.
Avant hier j'eus aussi un entretien assés long avec le Duc de Savoye

ARC 62 d. 8 n°153

fils ainé du Roy. Nous avons beaucoup parlé d'inoculation, et de la Chirurgie françoise; il m'a beaucoup demandé de vous, et temoigné d'avoir une estime particuliere de vos ouvrages, et finit par me donner de bonnes esperances.

Je souhaitrois en attendant, que l'Academie me fasse l'honneur de m'associer Correspondant, et je vous prie d'en faire la demande pour moi. Je ferai part d'orenavant des observations, que je pourrois faire dans ce païs a l'Acad.e, si elle m'accorde ce titre, et si je donne, comme j'espere, quelque ouvrage j'en decorerois le frontispice.

La memoire de Mr. Bertrandi est encore chere ici a bien des personnes et l'estime est augmentée aprés sa mort; d'autres dechirent sa reputation, et insultent encor a ses cendres. La medisance ici est d'autant plus fine, et plus grandé, que l'enceinte de Turin est petite.

Enfin je vous prie de presenter mes obeissances a Monsieur Pibrac, et de faire ressouvenir ces Messieurs de leur bon serviteur. Quand vous aurés quelques momens de loisir faites moi la grace de me donner de vos nouvelles, et de l'Acad.e et vous obligerez infiniment celui qui sera eternellement avec la grande consideration et sincerité

Votre tres humble et tres obeissant
Ser.r G. J. Ubezio